

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



M. SORDO



Paul JUBERT,

Piqueux de l'Equipage Vénerie du Berry

Aux confins de trois départements, le Loir-et-Cher, l'Indre et l'Indre-et-Loire, l'Equipage Vénerie du Berry a la particularité de chasser en Sologne, en Touraine et dans le Berry. Ce n'est pas là sa caractéristique la plus remarquable. En effet, l'Equipage Vénerie du Berry est avant tout, l'un des plus vieux et plus prestigieux équipages de France.



Photo G. Hallo

Dans la même famille depuis sa fondation, l'équipage a toujours pratiqué une vénerie des plus traditionnelles. Comment, dans ce contexte, ne pas avoir un piqueux de premier ordre ? Ainsi, Paul Jubert, premier piqueux, est issu d'une famille de chasseurs où le mot " servir " prend toute sa signification : Servir son Maître d'Equipage, sa meute, bref, servir la vénerie. L'homme n'est pas très bavard, il semble même parfois bourru. Parlez-lui de ses chiens et alors son visage s'illumine et il devient intarissable !



Photo G. Hallo

*Un bon piqueux est toujours proche du maître d'équipage :
Paul Jubert aux côtés de Stany de Chaudenay.*

Christophe POSTY : *Commentons par la traditionnelle question du " parcours ". Comment êtes-vous venu à la Vénerie ?*

Paul JUBERT : Je suis fils d'agriculteurs de l'Indre. Mon père, James Jubert, a toujours été un chasseur de sangliers. En 1958, il fonde le rallye Qui Peut avec Fernand Denis et Raoul Nicaud. J'avais alors 17 ans. Nous chassions en famille. Aujourd'hui, mon frère Jacques est Master du vau-trait.

A l'époque, nous chassions régulièrement en forêt d'Amboise. En 1968, M. Pierre Pasquet m'a de-

mandé de devenir le piqueux de son équipage, le Vautrait d'Amboise. C'est ainsi que je suis rentré dans le métier.

C P : *Comment étaient les chasses du Vautrait d'Amboise de l'époque ?*

Paul : Tout d'abord, il faut dire que M. Pasquet est un homme extraordinaire. Tout l'équipage reposait sur lui, d'ailleurs, il n'y avait pas de Bouton ! La difficulté de l'époque était le manque d'animaux. Nous chassions sur 5 à 6 000 hectares et il n'y avait que quelques cochons sur ce massif.

Les parcours étaient souvent très beaux ...

C P : *Il fallait donc s'adapter ...*

Paul : Oui ! On commençait à faire le bois les veilles de chasses. Le jour de chasse nous reprenions notre quête. Dès qu'un chien avait connaissance, nous mettions quelques rapprocheurs qui commençaient leur travail, sur des voies très hautes. Nous repartions au chenil chercher les chiens pour essayer ensuite de retrouver la chasse et donner la meute. Nous arrivions à prendre quinze cochons par saison en chassant une fois par semaine.

C P : *Comment s'est fait le passage de la vénerie du sanglier à celle du cerf ?*

Paul : Je suis resté six saisons au Vautrait d'Amboise. A cette époque, les cerfs de la forêt étaient chassés par l'Equipage Chaudenay dont je suivais les chasses. Un matin, en faisant le bois avec Daguet le premier piqueux de l'époque, il m'a annoncé qu'il partait à la retraite et m'a demandé de reprendre sa place. J'étais très impressionné par une place de premier piqueux chez M. de Chaudenay et en même temps très attiré. J'ai accepté. M. Pasquet m'a laissé entièrement libre de mon choix, pour ce qui me semblait une grande aventure.

J'ai été remplacé au Vautrait d'Amboise par La Jeunesse.

C P : *La grande aventure a donc commencé !*

Paul : Je suis arrivé à Chaudenay le 15 mai 1974. Daguet, après plus de trente ans de maison, est resté un mois pour me passer le relais puis est parti. J'ai fait ma première chasse officielle le 12 octobre 1974 à Beaugerais et nous avons pris un cerf à Loches. Cette première saison s'est terminée avec trente-quatre prises.

C P : *Quelles ont été vos impressions sur la chasse au cerf alors que vous n'aviez chassé comme piqueux, que le sanglier.*

Paul : On profite plus des chiens au cerf. Au cerf, les heures s'additionnent, au sanglier, une heure perdue reste perdue. On peut donc choisir, en vénerie du cerf, d'aller plus lentement, sans compromettre la prise. On prend en cinq heures au lieu de trois, c'est tout !

Photo G. Hallo



Mise aux branches.

C P : *Aujourd'hui, comment est organisée la vie du chenil ?*

Paul : Je suis en charge des quatre-vingt-dix-huit chiens. Je suis aidé par un second qui s'occupe du chenil avec moi et surtout de nos cinq chevaux. Il y a également un cocher qui s'occupe des chevaux du patron.

C P : *Comment nourrissez-vous vos chiens ?*

Paul : La plupart du temps avec de la soupe, composée de poulet cuit et de farine de blé fourragé. Je la trouve plus énergétique que la farine d'orge.

C P : *Quelle est la vie d'un chien à l'équipage Vénerie du Berry ?*

Paul : Nous avons six à sept portées par an, soit une trentaine de chiots. Dès qu'ils naissent, je leur donne des antibiotiques, comme ceux des bébés. Je leur fais prendre par la bouche pendant trois jours. Je donne également de la pénicilline pendant trois jours à la chienne. Les deux premiers mois, je m'occupe beaucoup des chiots pour qu'ils soient habitués à l'homme. Ensuite,

je les laisse jusqu'à un an au chenil avec une cour d'ébats sans trop y toucher.

C P : *Combien gardez-vous de chiens en meute ?*

Paul : Nous gardons environ 18 chiens et donnons les réformes.

C P : *Comment s'effectue le tri ?*

Paul : Avec M. de Chaudenay, nous essayons de garder quelques chiens de chaque portée pour bien conserver nos origines. Ensuite, le tri se fait en fonction des aplombs du chien et de son attitude. Depuis vingt-cinq ans, nos chiens se sont allégés et contiennent de moins en moins de sang Fox-Hounds.

C P : *Ensuite, l'apprentissage reprend ...*

Paul : Oui, il continue par la familiarisation avec le collier. L'été, je tends une chaîne entre deux arbres et j'attache quelques jeunes chiens pendant un quart d'heure afin de les habituer. Si par la suite ils se retrouvent pris dans un collet, il n'y a aucun risque qu'ils tirent. Les chiens restent au chenil tout l'été,

tous ensemble, et ne sortent qu'à partir du mois d'août.

C P : *Vous n'avez jamais de bagarre ?*

Paul : J'ai eu un chien de tué en 25 ans. Les chiens ont une immense cour d'ébats divisée en deux parties. Ils y ont accès jour et nuit. Je la laboure de temps à autre et j'y met de la chaux. Je pense que pour éviter les bagarres, il faut une présence continuelle au chenil et du calme. Il faut éviter de sortir les chiens " à moitié " ce qui fait plus de mal que de bien. Quand je commence les sorties, je sors tous les jours. Enfin, il y a un point important pour éviter l'énervement et donc les bagarres, c'est d'être très régulier dans la vie du chenil. Tout doit être bien réglé !

C P : *Vous arrive-t-il de perdre des chiots ?*

Paul : Très rarement. J'ai construit des petits enclos en bois avec une planche en retour à mi-hauteur.

Ainsi, le chiot qui se met en dessous ne peut être écrasé par sa mère.

C P : *Continuons la description d'une vie de chien à Chaudenay. Nous sommes au mois d'août ...*

Paul : Les jeunes chiens sont promenés tous les matins. Je les couple d'abord avec un vieux chien, puis ils sont couplés entre jeunes. A partir du 15 août, je sors toute la meute à bicyclette, tous les matins sauf samedi et dimanche. Du 1^{er} septembre au 1^{er} octobre, je sors les chiens à cheval, tous les jours sauf le dimanche. Nous faisons une douzaine de kilomètres. Le premier samedi d'octobre a lieu la première chasse, en petite tenue. J'arrête les chiens au bout de deux heures s'ils sont en défaut ou si je vois qu'ils peinent. Le deuxième samedi d'octobre a lieu la première chasse officielle en tenue.

A dix-huit mois, je mets les chiens à la chasse jusqu'à ce qu'ils soient

déclarés. A leur deuxième saison, je les mets une fois sur deux. A la troisième, je les mets à chaque chasse.

Les chiens font en moyenne six saisons.

C P : *Vous ne faites pas de chasse de Saint-Hubert ?*

Paul : Non ! Le jour J, nous sonnons la Saint-Hubert en forêt au lieu de sonner la vue. Nous sonnons également la Saint-Hubert à la curée de la dernière chasse, s'il y a prise.

C P : *Attaquez-vous avec des rap-procheurs ?*

Paul : Nous l'avons fait pendant une bonne dizaine d'années après mon arrivée. Les territoires étaient moins clairs et moins vifs en animaux. Aujourd'hui, nous attaquons de meute à mort.

C P : *Rameutez-vous souvent ?*



Photo G. Hallo



Photo G. Hallo

Paul avec son collègue de Champchevrier, un jour où "Monsieur Jacques" a invité Vénerie du Berry en forêt de Bercé.

Paul : Très souvent. On peut ramener jusqu'à une dizaine de fois par chasse si les conditions le permettent.

C P : Avez-vous connu des cerfs imprénables ?

Paul : Oui, à Aiguevives, un cerf que nous avons chassé cinq ou six fois et que nous n'avons jamais pris. Nous l'avions surnommé Balthazar !

Je me souviens d'une chasse de Noël à Lancosme. On chasse un petit daguet pendant une demi-heure et un suiveur vient vers moi et me dit " ton cerf, il est dans le fossé et il est mort ". J'étais étonné de cette rapidité. Je m'approche du fossé et je vois que le cerf bouge mais a les bois coincés dans un grillage. Je dis à la Brisée d'arrêter les chiens dans l'enceinte et je file au rond des Trois Frères pour prévenir M. de

Chaudenay. Il décide de laisser repartir le cerf et de tenir la meute pendant un quart d'heure. Nous re-



Photo S. Levoye

Curée en forêt de Bercé

mettons le cerf sur ses pattes et mettons les chiens à la voie quinze minutes après. Nous l'avons chassé jusqu'à la nuit sans le prendre !

C P : Vous chassez sur des territoires très variés. Lequel préférez-vous ?

Paul : Chaque territoire est intéressant car les parcours ne sont jamais classiques. J'ai une affection particulière pour la Brenne qui pour moi, est l'un des plus beaux territoires de Vénerie : pas de culture, peu de route, et des cerfs vaillants. Je regrette qu'aujourd'hui, les intérêts des chasseurs soient parfois contradictoires, selon le mode de chasse pratiqué.

On peut avoir en Brenne des scènes magnifiques. Je me souviens de Subito, un chien d'origine Rallie Tournaine. Ce chien faisait de lui-même le tour des étangs pour retrouver la voie, et toujours du bon côté. Quand vous êtes en bordure d'un étang de cinquante hectares, ce genre de chien est précieux.

C P : Vous êtes donc obligés de laisser faire les chiens ?

Paul : Oui, j'y tiens beaucoup, et ce n'est pas que de la théorie. J'essaie de tout voir mais de rester un peu en retrait par rapport aux chiens. Nos jeunes cavaliers ont parfois du mal à appliquer cette règle. En Brenne, il m'est arrivé de me cacher au bord d'un étang pour éviter que les chiens reviennent à moi.

C P : Qu'est-ce qui vous fait manquer des cerfs ?

Paul : Je trouve qu'il faut peu de chose pour manquer un animal ! Aujourd'hui, c'est principalement le change qui nous gêne.

CP : Avez-vous des chiens de change ?

Paul : Pour avoir des chiens de change, il faut soi-même être de change. Nous avons des chiens de change à l'équipage !

CP : Faites-vous le bois ?

Paul : Oui, c'est même l'un des plus beaux moments de la journée. J'ai un limier excellent, qui descend d'une lignée de limier. Il ne me donne qu'un seul cerf et je sais que rien ne vaut une brisée de chien. Une brisée d'homme est toujours risquée. Je précise qu'à l'équipage, on ne fait pas le bois avec des jumelles mais avec des chiens.

CP : Etes-vous encore agité les jours de chasse ?

Paul : Le matin de chasse j'ai un peu le cœur qui tire. Les soirs où l'on ne prend pas j'ai parfois du mal à m'endormir. Il m'arrive de penser que les chiens ont mal fait. A force d'y penser, je leur trouve toujours une excuse car il me semble impossible qu'ils aient pu me trahir ...

Chaque veille de chasse je fais à la main ma liste de chiens, en trois exemplaires. Un dans mon classeur au dos duquel je noterai le compte-rendu de la chasse, un que j'accroche dans la sellerie pour mon second et un dans ma poche. Je peux ainsi y repenser jusqu'au ma-

tin, ajouter ou rayer un nom, notamment en fonction du temps qu'il fait ...

CP : Quels ont été vos plus beaux parcours ?

Paul : J'ai deux parcours en mémoire. Le premier a duré sept heures. Attaque à Montpoupon, puis Chemillé, La Boire, défaut d'une heure près d'un élevage d'oies, relancé dans un boqueteau en bordure de la forêt de Valençay et enfin, prise dans la cour d'une ferme. Les gens, très gentils, nous demandent de faire la curée chez eux et nous disent qu'ils savent par leur parents, que l'Equipage de Montpoupon avait autrefois perdu un cerf près de leur ferme. Mlle de La Motte Saint-Pierre qui est présente, confirme cette information.

Le deuxième parcours concerne un cerf attaqué à Chémery, qui va à Choussy, au Gué Péan, à Montrichard puis gagne la forêt

d'Amboise où il se fait prendre après 6 heures de chasse.

CP : Parlez-nous de vos patrons...

Paul : J'ai la chance d'avoir un Maître d'Equipage qui est un authentique veneur. En cours de chasse, les décisions se font conjointement, même s'il peut les prendre seul.

Ses Boutons et amis sont également de grands veneurs. Il faut citer bien sûr Mlle de La Motte Saint-Pierre, M. de La Roche Aymon et M. de Broglie ...

Un jour où la Brisée et moi étions derrière le cheval de Mlle de La Motte Saint Pierre, nous la voyons faire une chute. Je me prépare à m'arrêter lorsqu'elle me demande de continuer. La Brisée s'arrête et descend de cheval. " Que fais-tu là, lui dit-elle, tu ferais mieux d'être aux chiens .. " Elle a continué la chasse avec le poignet cassé.

Paul pénètre dans la cour du château de Montpoupon, aux côtés de Mlle de La Motte Saint-Pierre.



Photo G. Hallo

Photo S. Levoye



Pour affronter les étendues de terre et d'eau de la Brenne, un fort paquet de chiens est le bienvenu.

Les patrons de l'équipage privilégient avant tout l'art et la manière de chasser, bien avant le nombre de prises. Pour un piqueux, c'est une grande chance, et pour l'équipage, c'est l'assurance de pratiquer une grande vénerie.

CP : *Vous avez été interviewé, photographié, filmé. Quel effet cela fait ?*

Paul : Je reste avant tout le piqueux de l'équipage. Chacun doit rester à sa place. D'ailleurs, je m'étais dit après avoir été en photo dans le Figaro Magazine que j'en resterais là. Mais pour Vénerie, ce n'est pas pareil !

CP : *Une dernière anecdote en guise de conclusion ?*

Paul : Lors de ma première saison à l'équipage, j'ai eu l'appendicite. J'ai été opéré à Châteauroux où j'ai reçu la visite de Mlle de Longuerue. Elle m'appelait " Popol " car elle m'avait connu tout jeune. " Ah mon Popol, me dit-elle, te voilà bien embarrassé ". Puis elle me donne un paquet de bonbons en rajoutant : " Je ne t'ai pas amené de vin car il

y a deux erreurs que ne doit pas faire un piqueux, celle de se mettre à boire et celle de se prendre pour le patron ".

Après trente et un ans de métier, Paul a toujours la même passion de la chasse, la même patience et le même souci du travail bien fait. Il considère que les chiffres n'ont pas toujours de signification en vénerie, aussi nous n'en citerons qu'un seul : il aura bientôt pris mille cerfs.

Au cours de notre entretien, nous avons été interrompu une fois par le

téléphone. C'était James Jubert, qui, à 87 ans, appelait son fils, comme tous les soirs de chasse, pour savoir si les chiens avaient pris leur cerf. Gare à Paul : s'ils ne prennent pas, il doit fournir à son père des explications convaincantes sous peine d'être sermonné ! Heureusement, Paul venait de prendre son vingt huitième cerf de la saison sur trente cinq chasses.

A l'équipage Vénerie du Berry, sous l'autorité de M. Stanislas de Chaudenay, on pratique une vénerie très pure, très traditionnelle et avec beaucoup d'éclat.

Merci à Paul Jubert d'en être l'un des artisans.

Christophe POSTY
Propos recueillis en janvier 1999.



VANS JEAN-LUC FAUTRAS

SARL DISTRIVAN - Les Chapelles - 24230 MONTCARET

Vans 1 à 4 places







ENVOI DE DOCUMENTATION SUR DEMANDE
Tél. : 05 53 73 44 00 - Fax : 05 53 27 10 55